



DOCUMENT DE SYNTHÈSE

TABLE-RONDE

DU SAMEDI 11 DECEMBRE 2010

DE 09 HEURES À 13 HEURES

Synthèse Table-ronde ÎloJazz

« Les freins à la diffusion musicale dans
les Départements français d'Amérique »

dans le cadre du
FESTIVAL ÎloJazz, deuxième édition,
du 03 au 12 décembre 2010



Comité organisateur : Cap Excellence

Synthèse Table-ronde ÎloJazz

Table-ronde organisée à Cap Excellence le 11 décembre 2010, animée par :

- *Coline-Lee Toumson, Modérateur*
- *et Frantz Succab, "Candide"*

Heure de début : 9h00, heure de fin : 13h00.

En présence de :

- **Institutions :**

- Philippe Bon, conseiller Drac Guadeloupe, chargé du spectacle vivant
- Jocelyne Daril, chargée de mission aux Affaires culturelles de la ville de Pointe-à-Pitre
- Gérard Poumaroux, directeur des Affaires culturelles de la ville des Abymes, et du centre Sonis

- **Autres structures professionnelles :**

- Dominique Cyrille, chargée de mission pour le Centre des musiques et danses traditionnelles
- Rèpriz
- Claude Kiavué, directeur du Centre des arts et de la culture de Pointe-à-Pitre et du CEDAC

- **Organisateurs de festival :**

- Coline-Lee Toumson, Directrice Festival Vibrations Caraïbes (Paris)
- Christian Boutant, directeur de la SACEM Martinique et Guyane, président de Biguine Jazz
- Michel Lauréat, fondateur du festival *Lamentin Jazz Project* (Martinique)
- Roland Loe-Mie, fondateur du *Kayenn Jazz festival*, responsable du Collectif Jazz & musiques populaires (Guyane)
- Nathalie Malot, productrice d'événements musicaux dont *Lizin Tanbou*
- Yves Renard, Co-Organisateur du Festival Jazz in the South, (Labowi Productions), St Lucie

- **Producteurs, tourneurs, manageurs :**

- Jocelyne Beaumont, productrice, association *Fokus Karayib*
- Florence Cassange, tourneur, productrice
- Laurette Hamonic, manager et accompagnatrice d'artistes
- Dominique Hubert, agent de Dominique Coco,

- **Communication**

- Ilda Blou et Cécile Bonbon, Cap Excellence (comité organisateur)

- **Invités**

- Frantz Succab, Editorialiste, Auteur dramatique, Parolier, Acteur culturel
- Yoan Bangou, consultant Guadeloupe Expansion
- Caroline Bourguine, chargée de mission « année des Outre-mer 2011 »
- Gladys Démocrite, Conseil régional
- Maggy Eluther,
- Stéphanie James, réalisatrice de documentaires caribéens
- Eve-Lyne Martin-Brière, avocate en droit des affaires (notamment propriété intellectuelle)
- Ayelevi Novivor, rédactrice *Gens de la Caraïbe*, réseau d'informations culturelles
- Mahité Perrault, responsable de *KkFèt*, lettre électronique d'information et fanzine papier

Ce document de synthèse a été réalisé par Gens de la Caraïbe à l'aide de notes prises pendant la table-ronde, de documents fournis par Jocelyne Daril, et a été complété par des entretiens réalisés après la rencontre. Les discussions et entretiens ont évolué en fonction de l'intérêt et de l'expérience des participants.

Synthèse des discussions autour de la thématique

"Les freins à la diffusion artistique

et la mise en place d'un réseau de professionnels"

Depuis de nombreuses années, les acteurs de la musique s'interrogent plutôt à titre individuel sur les freins à la diffusion puisque à l'exception de rares groupes qui sont programmés à l'extérieur de l'île comme Admiral T, Dominik Coco, Christian Lavisio, Kan'nida, Soft, Tanya Saint-Val, tous les aspects de la diffusion radiophonique, télévisuelle, de la conquête de festivals hors département par les artistes ou encore de la promotion des festivals de jazz à l'intérieur comme à l'extérieur des territoires organisateurs, sont en souffrance. Une réflexion multilatérale s'impose donc d'autant que le jazz et, plus particulièrement, le jazz caribéen sont des musiques peu connues du public international voire local d'où la nécessité de structurer un réseau mutualisant les informations, les savoir-faire, les moyens techniques et logistiques.

1 - Susciter un réseau

L'intérêt d'une telle rencontre entre différents organisateurs de festival de la région, directeurs de salles, médias, institutions, managers et artistes est de susciter une meilleure connaissance et une mise en réseau de ces professionnels, qui ont non seulement salué unanimement l'initiative de ces échanges, mais partagent fortement le besoin de mettre en place des projets communs pour améliorer la diffusion.

2 - Problèmes auxquels sont confrontés les artistes

Les managers présents, parmi lesquels Laurette Hamonic, rendent compte du malaise des artistes et des difficultés des artistes à s'exporter. En effet, la situation archipélagique ne favorise pas le déplacement d'un spectacle, qui est souvent compliqué et onéreux. En outre, les artistes se plaignent du manque d'informations sur les tenues et dates d'événements musicaux en Guadeloupe.

3 - Moyens limités des organisateurs de festival et propositions

Quant aux organisateurs de festivals aux budgets relativement limités (Jazz in the South/ St Lucie, Lamentin Jazz Project/Martinique, ÎloJazz/Guadeloupe, Kayenn Jazz Festival/Guyane), ils sont souvent confrontés au coût prohibitif des billets d'avion, parfois accru par la prise en charge d'un nombre élevé de musiciens appartenant au même groupe, sans omettre la complexité des voyages intra-Caraïbe susceptible de rallonger la facture. Pour autant, la question du coût du transport aérien n'est pas insurmontable. D'après Roland Loe-Mie (Collectif Jazz & musiques populaires—Kayenn Jazz Festival/ Guyane), des accords peuvent être négociés avec les compagnies aériennes grâce à l'appui des présidents de région Guyane, Guadeloupe et Martinique, en vertu d'une volonté politique concertée et cohérente. Ensuite, il est possible de mettre en place un répertoire de musique commun aux festivals, ce qui diminuerait sensiblement le nombre des déplacements de musiciens accompagnant les artistes car dans chaque région, se trouveraient sur place des musiciens capables de jouer avec les têtes d'affiche ; et générer des recettes, en proposant quelques concerts payants, car si au départ, la gratuité visait à faire connaître ces musiques un peu enclavées, il est important à termes que les artistes soient valorisés grâce à des entrées payantes et que les festivals deviennent rentables.

4 - Peu de collaborations interrégionales entre les festivals

C'est un état de fait souligné par les participants tels que Roland Loe-Mie ou Yves Renard, la plupart des organisateurs de festivals collaborent très peu entre eux, et ce, également au plan local. Il ne s'agit donc pas uniquement de manque de moyens, mais de curiosité et d'intérêt de la part des organisateurs de festivals quant à la prospection de festivals exogènes, pour une connaissance mutuelle des circuits. Aussi, tous reconnaissent dorénavant la nécessité d'échanger sur les programmes, les artistes, l'actualité musicale, les coups de cœur, les tournées, etc.

5 - Méconnaissance des festivals qui se déroulent dans la région

Globalement, les participants de la table-ronde déplorent une véritable carence en matière d'informations sur le plan local, régional, national et international. En général, les informations concernant la tenue de festivals ne circulent pas ou très peu en dehors des pays organisateurs, et par conséquent parviennent au compte-gouttes aux artistes et à leurs agents. Ce manque d'information nuit à la promotion des festivals de jazz. Somme toute, il leur incombe de pallier le manque d'information par la prospection sur place des festivals afin d'établir des contacts et d'avoir des échanges fructueux. À charge donc aux organisateurs de découvrir et se faire connaître auprès des festivals de la région Caraïbe.

Michel Lauréat fait remarquer que l'organisation en amont d'une campagne de promotion dans les pays/régions de la Caraïbe des festivals de jazz respectifs est une action simple et peu onéreuse qui viserait à les faire connaître. Dans le même ordre d'idées, des tarifs préférentiels négociés avec les tour-opérateurs pendant la durée du festival (vol+hébergement) encourageraient la venue d'un public étranger à l'instar du festival de Sainte-Lucie drainant plus de 25.000 personnes sur les dernières éditions avec une délégation envoyée plusieurs semaines au préalable notamment à la Martinique, pour présenter officiellement l'événement. Résultat de cette démarche, les Martiniquais s'y déplacent nombreux. Aux organisateurs donc de prévoir en amont des présentations de leur festival directement dans des régions ciblées.

6 - Différence de sources de financement entre pays voisins

En matière de moyens, tous ne sont pas logés à la même enseigne. Les festivals en Guadeloupe/Martinique ou Guyane sont financés pour une grande part, par les institutions bien qu'il existe au sein de ces régions, une disparité entre les festivals organisés par les collectivités (y compris indirectement) plus dotées que les festivals organisés par des acteurs privés. D'un autre côté, les pays, tels que Sainte-Lucie ou la Dominique font essentiellement appel à des partenaires privés. En effet, chez les caribéens anglophones, les modes de financements de la culture sont diversifiés, par opposition aux îles francophones où les financements relèvent essentiellement des institutions publiques.

7 - Des partenariats au profit de la qualité

S'il est vrai que les budgets dont disposent les festivals provenant des institutions ou des partenaires commerciaux sont souvent en deçà de leurs ambitions, il ne faudrait pas pour autant qu'ils perdent de vue l'objectif culturel pour satisfaire uniquement les financeurs, lesquels ne sont pas des professionnels du secteur de la musique. L'équilibre à atteindre, réside dans le respect d'une programmation pointue pour ne pas que les exigences des partenaires et les enjeux touristiques/politiques n'entravent la qualité de la programmation au profit d'artistes ne correspondant pas du tout aux critères des organisateurs. Ainsi, à défaut d'aides des institutions locales, le festival *Jazz in the South* à Sainte-Lucie fait appel à des partenaires privés.

En guise de réponse à leur recherche de financement, les festivals en Martinique, Guadeloupe et Guyane pourraient à l'inverse, solliciter les partenaires privés via les communes, lesquelles selon Michel Lauréat, serviraient d'interface, facilitant ainsi un soutien financier de poids et conséquemment la venue de grosses pointures. Frantz Succab souligne l'importance de cet enjeu puisque cet équilibre entre les financeurs conférerait une plus grande liberté sur le plan de la création artistique, sous-tendue alors par une offre culturelle déterminant l'offre politique et non le contraire.

8 - Le calendrier : comment le maîtriser d'un commun accord ?

Pour pallier les carences en matière de circulation de l'information sur la tenue d'événements musicaux et offrir plus de possibilités aux artistes de se produire dans la Caraïbe, le calendrier des festivals doit s'harmoniser et tenir compte de l'exiguïté des territoires dès la conception des actions afin de limiter les frais d'approche en mutualisant par exemple les interventions des techniciens.

Ainsi, après observation du calendrier annuel des festivals de jazz, deux options se dégagent. La première, c'est l'étalement sur toute l'année des festivals de jazz de la région pour que le public choisisse plus aisément la ou les manifestations auxquelles il souhaite se rendre. La deuxième, c'est de rapprocher les dates de certains festivals de sorte que les artistes bénéficient de plusieurs scènes dans la Caraïbe, et rentabilisent leur déplacement.

Actuellement, hormis le *Lamentin Jazz Project* en Martinique et *Terre de Blues* à Marie-Galante dont les dates se recourent plus ou moins, il n'y a pas d'autres chevauchements.

Michel Lauréat a d'ailleurs proposé récemment aux organisateurs du festival marie-galantais d'ajouter à leur programmation certains des artistes participant au *Lamentin Jazz Project*.

9 - Relais à court et long terme et impact médiatique

Une cohérence sur le calendrier annuel aurait également un impact sur la diffusion médiatique. Pour le moment, les médias donnent assez peu de visibilité aux festivals de ces régions (Sainte-Lucie, Martinique, Guadeloupe, Dominique, Guyane) ni pendant, ni après. Les relais sont plutôt timides. Il faudrait selon Roland Loe-Mie que les festivals soient diffusés sur les trois canaux des chaînes *Première* de Guadeloupe, Guyane et Martinique.

10 - Les artistes doivent connaître les réalités du marché

Il existe souvent un fort décalage entre la qualité artistique et la professionnalisation du secteur. Beaucoup d'artistes sont déconnectés du marché de la musique : demande de cachets exorbitants ; absence de manager, de site Internet ou simple page web, de press-book, de cd, alors que le promoteur étranger utilise régulièrement ces outils de base.

La tenue du speed meeting saluée par les professionnels et artistes, tend justement à faciliter les démarches pour assurer une meilleure diffusion des artistes même s'il s'agit là d'une étape vers plus d'organisation. Elle a révélé notamment qu'un travail en réseau permettrait aux artistes de se professionnaliser, par exemple sur la formation de création de fiches techniques ou de principes de négociation d'un contrat. Car en l'état actuel par méconnaissance ou mauvaise appréciation des enjeux, nombreux sont les artistes qui occultent les supports de diffusion que sont les marchés et salons de la musique ou les centres de ressources comme l'IRMA par le biais duquel les organisateurs caribéens reçoivent paradoxalement plus de demandes de l'étranger, que de demandes d'artistes des Antilles françaises ou de la Guyane. D'après Coline-Lee Toumson, les organisateurs de festival ont tout intérêt à s'inscrire à des réseaux nationaux tels que Zone Franche qui recense tous les festivals de l'Hexagone.

Néanmoins, d'autres participants tels que Roland Loe-Mie, considèrent en priorité la nécessité d'organiser les réseaux à l'échelle locale et régionale avant de s'ouvrir sur des marchés plus éloignés. D'autant qu'il existe très peu d'outils de mesures sur l'impact que peuvent avoir les musiques antillaises à l'extérieur ou de statistiques sur la fréquence de diffusion des musiques Guadeloupéennes, données fort utiles à l'appréciation réelle de l'offre et de la demande.

11 - Question des droits d'auteur

L'harmonisation des questions des droits d'auteurs font l'objet d'une réelle prise en compte au sein de la Caraïbe pour protéger les artistes selon Eve-Lyne Martin-Brière. Dans le cas du *Lamentin Jazz Project*, le partenariat avec la SACEM a en plus, permis de considérablement baisser les coûts forfaitaires des droits de diffusion.

12 - Première étape à Sainte-Lucie de la création d'un réseau

À la suite de la rencontre, des représentants de festivals de jazz créolophone se réuniront le 3 mai 2011 à Sainte-Lucie dans le cadre du festival *Jazz in the South*. À l'initiative d'Yves Renard, sont invités les organisateurs de festival des espaces créolophones comprenant Sainte-Lucie, la Martinique, la Guyane, la Guadeloupe, Haïti, la Dominique. Les discussions porteront concrètement sur la création d'un réseau non commercial mutualisant les efforts des organisateurs au plan :

- ✓ de la communication pour une harmonisation du calendrier des festivals
- ✓ du montage de dossier pour les demandes de subventions
- ✓ des négociations avec les compagnies aériennes et les tour-opérateurs
- ✓ de la création d'un répertoire commun musical pour que les musiciens locaux puissent accompagner les artistes étrangers
- ✓ de la création artistique d'œuvres originales à l'occasion des festivals qui circuleraient ensuite dans tous les festivals du réseau
- ✓ de l'assistance technique en termes de professionnalisation des artistes, et de la logistique

La création de ce réseau pourrait également faire naître l'ambition de se doter d'un festival d'envergure accueillant des dizaines de milliers de personnes dans le bassin caribéen.

Remarques

La matinée n'a pas suffi à donner lieu à des débats de fond, mais à survoler les sujets abordés. Cependant, pour plusieurs artistes locaux de la programmation artistique ÎloJazz 2010 ces Rencontres ont permis qu'ils soient programmés lors des prochains festivals des Diffuseurs caribéens invités (Cf. Christian Lavisio & Sonny Troupé/Jazz in the South-Ste-Lucie, Meemie Nelzy/ Lamentin Jazz Project -Martinique,...).

Si des participants ont déploré le temps de mise en action très long de la réunion dû à des problèmes techniques, la prochaine rencontre annoncée devra cibler en amont une ou deux questions précises sur lesquelles les intervenants se pencheront, pour qu'elle donne lieu à au moins une action concrète. La majorité des participants semble satisfaite de la rencontre initiée par Cap Excellence et des idées échangées. Tout reste donc à faire pour que le réseau se crée dans les meilleures conditions et que ses fonctions répondent aux points abordés.



***Speed-meeting et table ronde pour professionnels de la musique**

Pour sa seconde édition, le festival international ÎOJazz - Carrefour des musiques créoles porté par la Communauté d'agglomération Cap Excellence, a souhaité s'engager d'avantage dans la structuration et l'accompagnement des pratiques professionnelles et vous donne rendez-vous autour de deux rencontres, un *speed-meeting* et une table ronde respectivement les 09 & 10 décembre et le 11 décembre 2010.

Ces rencontres s'organiseront sous forme de :

- Speed-Meeting : les 9 & 10 décembre 2010 de 9h00 à 12h00 sur rendez-vous fixés à l'avance ;
- Table ronde : le 11 décembre 2010 de 9h00 à 12h00 sur « La diffusion musicale dans nos régions»

Table ronde

Au cours de ce débat seront abordées les thématiques suivantes :

- Quelle visibilité pour nos musiques caribéennes ? Le rôle des medias (partenariats entre medias et diffuseurs locaux, arrivée de la TNT,..)
- Quels circuits de diffusion musicale pour quels types de productions artistiques ? Existe-il une place pour les musiques afro-caribéennes ?
- Les droits d'auteur et les démarches administratives nécessaires à la diffusion des productions artistiques hors des territoires - Les conditions d'accords ou de conventions entre territoires. Vers des conventions bilatérales ou multilatérales entre territoires en faveur de l'organisation de tournées régionales ?

- Identité des territoires, tourisme culturel et diffusion artistique. Quel rôle pour les collectivités territoriales dans la diffusion internationale et avec quels partenaires ?

- Isolement structurel des territoires. Vers des festivals pluridisciplinaires ou thématiques ?

Les partenaires et opportunités de liyannaj

Soutenues par la Direction régionale des affaires culturelles de Guadeloupe, ces rencontres professionnelles permettront de réunir en 2010, les responsables de festivals et d'équipements de diffusion artistique de la Caraïbe créolophone (Martinique, Guadeloupe, Guyane, Haïti), de Paris (Réseau Zone Franche) et un représentant des dispositifs d'accompagnement des artistes notamment d'AUDIENS missionné pour la mise en œuvre du Fonds de professionnalisation et de solidarité des artistes et techniciens du spectacle.

Les intentions

Quatre objectifs prioritaires animent ce programme de 3 ans :

- monter des tournées afin de pouvoir négocier des cachets plus intéressants pour les artistes en accueil (Europe, Etats-Unis, Amérique Latine) ;
- organiser des tournées régionales pour nos artistes locaux respectifs ;
- harmoniser les programmations artistiques de la région.

Et ensuite ?

Ce projet de rencontres professionnelles permettant la tenue de tables rondes sur les freins à la diffusion devrait être développé sur 3 ans.

- ✓ 2010 : Les territoires créolophones des Antilles dont DFA (voir ci-dessus),
- ✓ 2011 : Grande Caraïbe et France/Europe
- ✓ 2012 : Amérique du Nord & Amérique latine.

Plus d'information : mission.culturelle@orange.fr

Le programme complet d'ÎlOJazz du 03 au 12 décembre 2010 en ligne Le site officiel d'ÎlOJazz sur www.capexcellence.net

ENGLISH VERSION

Summary of the îloJazz Round table discussion held on December 11th 2010

Subject: barriers to the distribution of artistic material and the establishment of a professional network

Attendees:

Institutions:

- Philippe Bon : in charge of Living Arts at Drac Guadeloupe,
- Jocelyne Daril, Project manager in Pointe-à-Pitre,
- Gérard Poumaroux, Cultural Affairs director des Affaires in Abymes and Centre Sonis director

Other professional organisms:

- Dominique Cyrille : project manager for Rèpriz
- Claude Kiavué : Centre des arts et de la culture of Pointe-à-Pitre and CEDAC director.

Festival organizers:

- Coline Lee Toumson : Festival Director of *Vibrations Caraïbes*
- Christian Boutant : SACEM Martinique and Guyane director, *Biguine Jazz Festival*
- Michel Lauréat : *Lamentin Jazz Project* (Martinique) director
- Roland Loe-Mie : Foundor du *Kayenn Jazz festival*, Collectif Jazz (Guyane) responsible
- Nathalie Malot : musical events producer as *Lizin Tanbou*
- Yves Renard : Co Manager Jazz in the South festival producer, (Labowi Productions), St Lucie

Producers, film-makers, managers:

- Jocelyne Beaumont : producer, *Fokus Karayib* fondation
- Florence Cassange : producer, tour manager
- Laurette Hamonic : manager and administrative monitoring
- Dominique Hubert : Dominik Coco agent

Communication:

- Ilda Blou and Cécile Bonbon : Cap Excellence members

Guests:

- Yoan Bangou, Guadeloupe Expansion consultant
- Caroline Bourguine, consultant for « année des Outre-mer 2011 »
- Gladys Démocrite, *Regional Council*
- Maggy Eluther,
- Stéphanie James, caribbean film maker
- Eve-Lyne Martin-Brière, lawyer
- Ayelevi Novivor, *Gens de la Caraïbe* redactor,
- Mahité Perrault, *KkFèt* creator

The stakeholders of the music industry have been reflecting, individually, on distribution barriers, since all aspects of radio and television broadcasting, of breaking through as artistes to foreign festivals and even of promoting jazz festivals both locally and abroad, require urgent attention. Multilateral reflections have therefore become necessary, inasmuch as jazz and, more specifically, Caribbean jazz, remain relatively unknown to international and national audiences; hence the need to develop a network capable of sharing information and expertise, as well as technical and logistical resources.

Creating a network

The bringing together of various regional festival organizers, auditorium directors, media and institutional representatives, managers and artistes should serve to raise awareness and increase networking among these professionals who, to a great extent, share the need to launch joint projects aimed at improving distribution.

Ignorance of festivals taking place within the region

In general, information on the organization of festivals is not at all or insufficiently circulated outside of the host countries, which hampers the promotion of jazz festivals. Moreover, due to a lack of curiosity or interest, organizers pay little attention to the exogenous festivals of the

region, thereby preventing a mutual knowledge of networks. It is their responsibility to get a first hand experience of festivals, in order to initiate contact and develop fruitful exchanges.

Balanced partnerships in the interest of quality

A balance must be found between the will of financiers and that of programme planners, so as to avoid interference with programming quality, on the basis of partner requirements or tourism/political stakes.

Mastering schedules – finding a common accord

There are two options:

- ✓ Spread the region's jazz festivals throughout the year Bring the dates of certain festivals closer together,
- ✓ so that artistes can perform at several venues in the Caribbean and thereby make their trips even more worthwhile.

Artistes and market realities

Due to their ignorance or misunderstanding of what is at stake, many artistes disregard the distribution opportunities presented by trade fairs, music fairs and resource centers. The staging of a “speed-dating” session during ÎloJazz allowed certain artistes to become aware of these possibilities.

Saint Lucie – first step towards developing a network

Following this encounter, representatives of Creole jazz festivals will meet on May 3rd 2011 in Saint Lucie, during the Jazz in the South festival.

Discussions will be held on the setting up of a non-commercial network for mutualizing organizer efforts and on the possible creation of a major festival within the Caribbean, attracting tens of thousands of people.

Observation

Most participants seem satisfied with the outcome of this encounter initiated by Cap

Excellence and by the ideas discussed.

cap excellence PRÉSENTE

FESTIVAL
ÎloJazz
CARREFOUR DES MUSIQUES CRÉOLES

DU 03 AU 12 DÉCEMBRE 2010
ABYMES & POINTE-À-PITRE

AVEC RACHELLE FERRELL
& KIRK FRANKLIN

WWW.CAPEXCELLENCE.NET